

Les métamorphoses de la « nouvelle philologie »

(résumé)

Anne ROCHEBOUET

(Université de Versailles Saint-Quentin)

Cette communication portera sur les métamorphoses de la « nouvelle philologie », ou l'édition de textes vues par les historiens, les linguistes, les philologues et les littéraires. La « New Philology », dont la naissance a donné lieu à un vif débat outre-Atlantique après la publication du numéro fondateur de *Speculum* (1990), a été avant tout reçue en France comme un mouvement relevant de la philologie au sens restreint du terme, c'est-à-dire de la critique textuelle. Du fait, entre autres, de l'approche très majoritairement pragmatique de la plupart des éditeurs français, elle n'a pas suscité les mêmes réactions qu'en Amérique du Nord, ou même qu'en Italie ou en Allemagne, alors même que la querelle a été en partie alimentée par l'*Éloge de la variante*, publiée en 1989 en français par le linguiste Bernard Cerquiglini. Reste que la nouvelle philologie y a finalement assez peu séduit.

Aujourd'hui cependant, des travaux d'historiens sur les pratiques de l'écrit (par ex. « L'archéologie du texte médiéval », de Pierre Chastang) se situent explicitement à la suite des réflexions initiées par la nouvelle philologie ; certains travaux répondant à un questionnement plus littéraire (*Écriture et réécriture hagiographique* de Monique Goulet, 2005) voient même se dessiner un consensus dans la pratique de l'édition de textes en faveur de la nouvelle philologie, alors même que cette dernière est pratiquement présentée comme révolue par Richard Trachsler, du côté des romanistes littéraires (« *Lectio difficilior*. Quelques observations sur la critique textuelle après la New Philology. », 2006). Que recouvre alors véritablement le terme de « nouvelle philologie » ? Il s'agira de montrer qu'on a ici un effet d'optique du aux approches différentes que permettent chacune des différentes disciplines concernées.